

Bonjour à chacun et chacune d'entre vous. Et merci pour cette belle invitation. La remise des diplômes est une sorte de charnière symbolique entre la théorie et la pratique. Que vous dire en quelques petites minutes, dans ce contexte si mouvementé ?

Me saute aux yeux l'immense décalage entre aujourd'hui et 2007, année de mon diplôme. En effet, j'ai été diplômée il y a 15 ans, dans un autre monde : j'ai étudié les sciences politiques à un moment où nous étions encore enseignant l'enthousiasme de la globalisation et de la production de richesses, grâce à des ressources, considérées alors comme- presque illimitées. J'ai réalisé mon mémoire sur le Mouvement féministe en Belgique, à un moment de retour en arrière, de backlash, entre les vagues féministes et j'ai dû me battre, ne fut-ce que pour justifier l'intérêt et la légitimité du sujet.

Depuis, tout est différent : il y a eu des victoires, il y a des avancées : nous célébrons ces jours-ci l'anniversaire des 5 ans de MeToo. MeToo qui est en train de modifier en profondeur notre culture, et de se diffuser dans tous les champs de la société.

Mais cela n'empêche pas que la guerre frappe aujourd'hui l'Europe, que la menace de l'extrême droite se resserre partout et que les récents dérèglements climatiques, y compris chez nous, rendent l'enjeu écologique très palpable pour tout le monde. La démocratie représentative est épuisée et ne parvient plus à répondre à ces défis. Les gens ne se sentent plus représentés et donc il faut réinventer et pluraliser les formes et les forces de la démocratie politique.

Dans ce contexte de déclin démocratique, nous, universitaires, politologues, militants et militantes, avons à minima un rôle à jouer, et pour les plus aventureux et aventureuses : une mission à porter ! Ce rôle minimal, cette mission nécessaire, indispensable, c'est de faire des sciences humaines un sport de combat.

Bien entendu pour analyser ce qu'il se passe, pour éclaircir conceptuellement la situation, mais aussi et surtout pour inventer et accompagner les bifurcations nécessaires vers une société juste et égalitaire. Une société, par exemple, où les politologues travailleraient pour les sans-voix, les démunis, les déplacés, non l'inverse. Une société, par exemple, où l'économie serait au service de la planète, non l'inverse. Une société, par exemple, où les réseaux sociaux seraient un support, un intermède de la vie, non l'inverse.

Dans un espace public et démocratique appauvri, cet espace public réduit à peau de chagrin, un cri s'entend malheureusement mieux qu'un discours complexe. Notre résistance devra élaborer des boussoles, c'est-à-dire donner du sens, réactiver le sens commun. Selon moi, notre rôle doit être de transformer les informations, abondantes, désarticulées en savoirs sociaux articulés, qui doivent permettre de fixer des valeurs de dignité, de hiérarchiser les enjeux et de porter une action sociétale concrète.

Alors ce que je souhaite vous adresser aujourd'hui est la nécessité et l'urgence, l'urgence d'agir, à votre endroit pour subvertir les institutions existantes, toutes autant qu'elles sont, et pour multiplier toutes les formes d'expérimentations démocratiques.

Les mots de la grande Annie Ernaux la semaine dernière à la réception de son Nobel, m'ont fait penser à vous, qui recevez aujourd'hui votre diplôme : je la cite : « je considère que c'est un très grand honneur mais aussi une grande responsabilité, une responsabilité de témoigner d'une forme de justesse, de justice, par rapport au monde ». Témoigner de justesse et de justice, voilà notre responsabilité.

Bonne route à vous tous et toutes !